

# Pour nos *Tomodachi*

Automne / Hiver 2019



JAPAN GOV  
GOUVERNEMENT DU JAPON

DOSSIER >>>

## Développer les partenariats, soutenir la stabilité

L'approche inclusive du Japon pour un monde meilleur



**JapanGov (<https://www.japan.go.jp>)  
est votre porte d'entrée numérique vers le Japon.  
Rendez-vous sur le site pour plus d'informations.**



JapanGov, portail officiel du gouvernement japonais, fournit une mine d'informations sur l'ensemble des enjeux auxquels le Japon fait face, et vous oriente vers les sites des ministères et organismes concernés.

Ce portail décrit notamment les mesures de revitalisation économique engagées au Japon, dites *Abenomics*, et les conditions d'investissement attractives qu'elles ont créées. JapanGov présente également les contributions du Japon au développement international, y compris ses efforts de diffusion des fruits de l'innovation et d'infrastructures de qualité à travers le monde.

Vous y trouverez aussi le contenu de tous les numéros précédents de *Pour nos Tomodachi*. ([https://www.japan.go.jp/tomodachi/index\\_fr.html](https://www.japan.go.jp/tomodachi/index_fr.html))



**Suivez-nous pour rester informés !**





<b>Discours du Premier ministre</b> .....	6
<b>Le Premier ministre en action</b> .....	18

DOSSIER >>>

# Développer les partenariats, soutenir la stabilité

<b>Le succès mondial du lait infantile et des pêches du Japon</b> ----	12
<b>La Garde côtière du Japon – Garantir la sécurité maritime</b> ---	14
<b>Étendre les partenariats économiques</b> .....	16

PORTRAITS DU JAPON >>>

<b>Les couleurs chatoyantes d'une fin d'automne</b> .....	4
---	---

MISE À JOUR >>>

<b>Des îles à la beauté luxuriante défigurées par les déchets plastiques</b> .....	8
<b>Une technologie japonaise respectueuse de l'environnement pour lutter contre les feux de forêt</b> .....	22

LA JEUNESSE INNOVE POUR UN AVENIR DURABLE >>>

<b>Les remarquables propositions de jeunes étudiants japonais lors des réunions ministérielles du G20</b> .....	10
---	----

TOKYO 2020 >>>

<b>Tout est prêt pour assurer une sécurité maximale aux Jeux de Tokyo 2020</b> .....	24
--	----

AMBASSADEURS DE TERRAIN >>>

Contributions japonaises aux quatre coins du monde

<b>Thaïlande: donner le sourire aux petits amoureux de lecture</b> --	26
---	----

Amis du Japon

<b>Des pavillons de thé bâtis artisanalement insufflent l'esprit japonais au Mexique</b> .....	28
--	----

Le Programme JET

<b>Inde-Japon: une amitié née grâce au secteur médical</b> .....	30
--	----

COUVERTURE

Le 9 octobre 2019, au Cabinet du Premier ministre, ABE Shinzo a organisé le sommet Green Innovation, accueillant près de 250 experts japonais et étrangers. Les participants ont échangé sur la réalisation d'une société décarbonée.



# Les couleurs chatoyantes d'une fin d'automne

Avec l'avancée de l'automne, la nature se fait plus belle encore, parée des magnifiques nuances des fleurs et des feuillages. De cette remarquable diversité, mêlant austérité et splendeur, naissent des paysages extraordinaires.

Shimogo | **FUKUSHIMA** 福島







## Le délicat parfum des narcisses porté par le vent du large

De décembre à janvier, dans la préfecture de Fukui, le long de la côte d'Echizen qui donne sur la mer du Japon, l'air exhale le parfum délicat des narcisses qui tapissent les coteaux. C'est ici qu'ils fleurissent en plus grand nombre. Le contraste saisissant entre ces fleurs bravant les embruns hivernaux et l'étendue scintillante de la mer est d'une touchante beauté.

<https://www.town-echizen.jp/en/>

## Des parois rocheuses blanchâtres parsemées de feuilles d'automne

Érodé par les eaux et le vent depuis des millions d'années, le To-no-Hetsuri, une formation rocheuse qui s'élève dans le parc d'Okawa Hatori à Shimogo, dans la préfecture de Fukushima, offre un paysage époustoufflant ressemblant à une succession de tours immaculées. *Hetsuri* est un ancien terme local désignant les parois qui enserrant le lit de la rivière, tandis que *to* signifie « tour » en japonais. En automne, les escarpements se couvrent de feuilles multicolores, ce qui leur donne un caractère pittoresque. Une communion privilégiée avec la nature attend les visiteurs qui empruntent le pont suspendu pour aller explorer ces falaises abruptes.

[https://www.tohokukanko.jp/en/attractions/detail\\_1613.htm](https://www.tohokukanko.jp/en/attractions/detail_1613.htm)



# Discours du Premier ministre

Allocution de M. ABE Shinzo, Premier ministre du Japon, lors de la soixante-quatrième session de l'Assemblée générale des Nations unies,  
24 septembre 2019

Intégralité du texte [EN] : [https://japan.kantei.go.jp/98\\_abe/statement/201909/\\_00002.html](https://japan.kantei.go.jp/98_abe/statement/201909/_00002.html)



Monsieur le Président,  
C'est sous votre présidence que les Nations unies célèbreront le 75<sup>e</sup> anniversaire de leur fondation.

Un nouvel Empereur est monté sur le trône impérial du Japon. Le 22 octobre prochain se tiendra une cérémonie au cours de laquelle Sa Majesté l'Empereur en personne annoncera cet événement à une audience nationale et internationale. Des chefs d'État et de gouvernement ainsi que les dirigeants d'environ 200 nations et organisations internationales y assisteront. Il n'existe pas de joie plus grande que celle de recevoir les hommages qui nous sont adressés à l'aube du règne du nouvel Empereur. Pour le peuple japonais, c'est une occasion unique de se pencher à nouveau sur le rôle du Japon dans le monde.

L'époque où une longue période de marasme économique a poussé les Japonais à se replier sur eux-mêmes est maintenant révolue. Des événements historiques se profilent à l'horizon. Ils raviveront la conscience des liens forts qui nous unissent au reste du monde et dirigeront l'attention

des Japonais vers l'extérieur et vers l'avenir : la Coupe du monde de rugby, dont les matchs sont âprement disputés en ce moment même, les Jeux olympiques et paralympiques organisés l'an prochain par Tokyo, ou encore l'Exposition universelle de 2025 qui sera accueillie par Osaka et sa région.

Comprenez que c'est aujourd'hui que se forme une nouvelle génération de Japonais, capable de porter et de soutenir les principes des Nations unies.

Je vous demanderai également de garder à l'esprit la rencontre qui se tiendra au Japon en avril prochain. Le Congrès des Nations unies pour la prévention du crime et la justice pénale, aussi appelé « Congrès », est organisé une fois tous les cinq ans sous l'égide de l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime, et la ville de Kyoto accueillera sa 14<sup>e</sup> édition. Cinquante années se sont écoulées depuis que le Japon a organisé le premier Congrès qui s'est tenu hors de l'Europe, en 1970. Kyoto et ses cerisiers en fleurs sauront accueillir, je le sais, les experts chargés du maintien de l'ordre.

Ce que je viens de rappeler témoigne de la valeur que le Japon accorde à son engagement envers le reste du monde. Il attache une grande importance à l'éducation car son ambition première est de permettre à chaque individu de développer son plein potentiel. La poursuite de cet objectif a toujours constitué et constitue aujourd'hui encore l'essence même de la contribution que le Japon peut offrir au monde.

En mars dernier, Malala Yousafzai était à Tokyo. Elle a déclaré, en me regardant droit dans les yeux : « Pour maîtriser les technologies modernes, il faut au moins douze années d'éducation. Et pourtant, 100 millions de filles n'ont pas accès à cette éducation ». Elle a ajouté que si toutes les filles achevaient leurs études secondaires, leur contribution à l'économie mondiale s'élèverait à 30 000 milliards de dollars américains. J'avais invité Malala avant le sommet du G20 d'Osaka que j'allais présider en juin, avec l'intention de mettre en avant les politiques favorisant l'autonomisation des femmes et des filles.



Si les femmes étaient en mesure d'exploiter tout leur potentiel, le monde n'en rayonnerait que davantage. N'est-ce pas là une évidence ? Au Japon, où le taux d'activité des femmes connaît une augmentation notable, c'est un fait qui s'impose à nous au quotidien.

C'est une grande joie pour moi que le G20 ait pris en compte les revendications de Malala dans la Déclaration des chefs d'État et de gouvernement ainsi qu'un autre document final. Nous nous sommes engagés à « promouvoir une éducation inclusive de qualité pour toutes les filles et les femmes ». Le Japon entend rester en première ligne de ces efforts.

Je voudrais maintenant vous citer l'exemple de la Tanzanie. À l'époque où j'allais sur mes trente ans, un marathonien tanzanien, Juma Ikangaa, faisait preuve d'une supériorité écrasante à chacune de ses participations au marathon de Tokyo. Après son retour en Tanzanie, son pays natal, M. Ikangaa, qui considère le Japon comme sa seconde patrie, est devenu ambassadeur de bonne volonté en charge des relations publiques auprès du bureau local de la JICA, l'Agence japonaise de coopération internationale. Le Japon y a envoyé en poste la dynamique ITO Miwa. Tous deux ont associé leurs forces, M<sup>me</sup> Ito récoltant le concours financier de treize entreprises japonaises et M. Ikangaa partant à la recherche des potentielles athlètes olympiques féminines de demain. Leurs efforts ont abouti à l'organisation de la première rencontre athlétique féminine de Tanzanie. C'était en novembre 2017. Un millier d'écolières et de collégiennes vivant dans les environs ont été invitées à assister à cette compétition. Mais elles n'étaient pas là que pour regarder. Elles ont également reçu des documents éducatifs sur la contraception chez les adolescentes. Donner à ces jeunes filles la capacité de les lire était un autre objectif.

Dans la région d'Arusha en Tanzanie, où culmine le sommet du Kilimandjaro à l'est-nord-est et où vivent notamment les Masai, un collège pour filles nommé « Sakura » a ouvert ses portes en janvier 2016 grâce aux efforts d'un groupe de Japonais. L'école propose exclusivement un hébergement en pensionnat afin d'offrir aux élèves un environnement sécurisé et parfaitement serein. Le nombre d'élèves inscrites ce printemps s'élevait à 162, contre 24 au début. Si le gouvernement japonais soutient financièrement l'établissement, ce sont des ONG japonaises et locales qui s'occupent de son fonctionnement. On y enseigne les matières scientifiques et technologiques, l'ingénierie et les mathématiques (STEM), de même que les méthodes contraceptives pour les adolescentes.

Je connais également un entrepreneur japonais établi au Cambodge qui, de sa propre initiative, travaille à l'amélioration de l'éducation dans le pays. Il y envoie depuis le Japon des enseignants expérimentés en sciences et en mathématiques pour former des jeunes hommes et femmes en passe de devenir

enseignants. Cette initiative porte le nom d'« Enseignants sans frontières ». Je trouve particulièrement réconfortant de voir que des Japonais évoluant dans le secteur privé se consacrent ainsi, de leur propre initiative, sans rechercher la reconnaissance de qui que ce soit et mus uniquement par une motivation intrinsèque, à l'avancement de l'éducation des jeunes et particulièrement des filles en Tanzanie et au Cambodge.

Au cours des trois prochaines années, le gouvernement japonais va offrir une éducation complète à au moins neuf millions d'enfants et de jeunes dans les pays d'Afrique subsaharienne et d'Asie. Nous entendons également développer l'*e-learning* dans les écoles primaires au Sri Lanka, ainsi que l'enseignement des sciences et des mathématiques sur Internet au Rwanda. Je dois néanmoins souligner que ces projets ont été largement inspirés par les efforts de personnes évoluant dans le secteur privé.

Monsieur le Président, pour la septième année consécutive, je me tiens devant vous, en ce lieu, pour mon allocution. Pendant toutes ces années, j'ai toujours insisté sur l'importance de l'émancipation des femmes et des filles et sur la valeur de l'universalité de l'accès aux soins de santé.

Cette année aussi je me suis exprimé sur ces deux sujets au cours d'autres rencontres. Dans le même temps, je tiens à souligner ici que l'essence même de l'engagement international du Japon réside dans l'accent placé sur l'éducation, comme le montrent les exemples de contributions japonaises que je viens de mentionner. Le Japon aspire à être pour ainsi dire un « *foster power* », une puissance qui s'attache à cultiver les capacités humaines.

Pour terminer, je souhaite rappeler que le Japon s'appuiera sur les cadres multilatéraux et le mondialisme pour réduire, entre autres, les inégalités.

Après l'accord de partenariat transpacifique (TPP) et l'accord de partenariat économique entre le Japon et l'Union européenne, c'est au tour du partenariat économique régional global (RCEP) de se rapprocher d'un accord, grâce au rôle moteur du Japon.

L'interconnexion croissante du monde va permettre à un nombre de plus en plus élevé de personnes d'échapper à la pauvreté. J'ai présidé, ces dernières années, le G7 et le G20, ainsi que trois éditions de la conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD), démontrant à de nombreuses reprises que les cadres multilatéraux jouent précisément ce rôle. Je vous invite à noter que, de ce fait, les termes « infrastructures de qualité » et « espace Indo-Pacifique libre et ouvert » font aujourd'hui partie du vocabulaire de la communauté internationale.

Je vous remercie pour votre attention. ✿

# Des îles à la beauté luxuriante défigurées par les déchets plastiques

— Libérer le littoral de Tsushima des déchets plastiques —



La région de Tsushima est particulièrement touchée par la pollution marine, même si certains littoraux restent épargnés. La plage de Miudahama, à la beauté intacte, est un symbole fort de la prise de conscience et de l'engagement face à ce problème.

La quantité de déchets est telle que les côtes en sont recouvertes. Au coût élevé du nettoyage s'ajoute l'inquiétude de voir un effet délétère sur les écosystèmes, l'environnement côtier et l'industrie de la pêche.



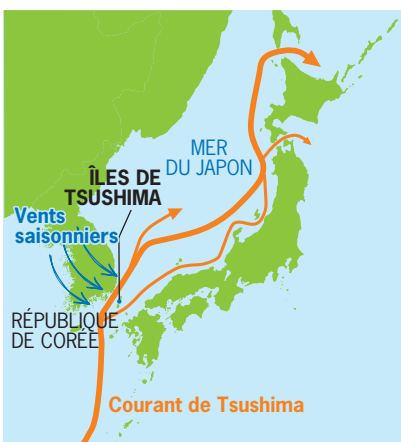
Située dans la mer du Japon, entre la région de Kyushu, au sud-ouest de l'Archipel, et la péninsule de Corée, Tsushima est un groupe d'îles dont la population s'élève à 30 000 habitants. Ses eaux cristallines en font

une destination privilégiée pour les amateurs de pêche et de sports nautiques, et elle s'enorgueillit de posséder sur sa côte nord l'une des plus belles plages du Japon, Miudahama, connue pour son magnifique sable blanc. Le lieu est paradisiaque : des zones de pêche abondante grâce au courant de Tsushima, des montagnes verdoyantes colorant le paysage au gré des saisons et un art de vivre respectueux de la nature depuis des générations. Le spectacle de ces îles et de leurs côtes splendides est encore peu connu, et devrait attirer des visiteurs de plus en plus nombreux à l'avenir.

Mais hélas, les déchets marins, qui représentent un enjeu mondial, font aujourd'hui partie des préoccupations de Tsushima. Lors du sommet du G20 en juin 2019, les pays présents se sont

accordés pour prendre des mesures rapides à l'échelle nationale et internationale, en collaboration avec les acteurs concernés, afin de prévenir et de réduire significativement les déversements de déchets plastiques dans les océans. En outre, le Japon a partagé le concept de *Osaka Blue Ocean Vision* (« Vision de l'océan bleu d'Osaka »), dont l'objectif est d'empêcher toute augmentation de la pollution par les déchets en matières plastiques d'ici 2050.

SUENAGA Michinao, le directeur de Tsushima CAPPA, une association d'intérêt général qui recueille des informations et communique au sujet des efforts déployés par l'île dans la lutte contre les déchets marins, confie : « Dans mon enfance, il n'y avait pas tous ces déchets.







Une part considérable des déchets ménagers rejetés dans la mer par les pays voisins dérive vers Tsushima.

M. Suenaga est né et a grandi à Tsushima. Il travaille aujourd'hui à l'organisation de débats sur les îles et ailleurs afin d'informer les populations de l'enjeu des déchets marins à Tsushima.



L'environnement a beaucoup changé au cours des dix dernières années. C'est très déconcertant parce que, quelle que soit la quantité ramassée, on n'en voit pas la fin. »

Les déchets portés par les vents saisonniers et les courants océaniques s'amoncellent sur la côte ouest de Tsushima, formant des couches qui s'empilent sur plusieurs épaisseurs. Dans la masse, on distingue des bouteilles et d'autres récipients en plastique, des grands débris de polystyrène expansé et des morceaux de plastique rigide, ainsi que des filets et autres matériaux pour la pêche. On trouve aussi des bouteilles de gaz et des boîtes en plastique renfermant des produits chimiques dangereux, mais également des déchets médicaux tels que des seringues et des ampoules. Les risques que présentent ces objets compliquent d'autant plus les opérations de collecte. En outre, il a été constaté que six mois seulement après le nettoyage, le littoral était à nouveau recouvert par la même quantité de déchets.

Une enquête conduite par la ville de Tsushima a estimé le volume de déchets flottant chaque année au large des îles à 18 000 m<sup>3</sup>. Sur cette quantité, 50% du total est composé de plastiques de toutes sortes, notamment de bouteilles PET et de polystyrène. Les étiquettes et autres codes-barres apparaissant sur les déchets révèlent que 85 % des bouteilles en plastique proviennent de pays voisins. L'envergure du problème est telle que le Japon ne peut y remédier seul, et encore moins Tsushima.

L'association Tsushima CAPPa est engagée dans diverses activités, dont la gestion d'un programme de ramassage par une coopérative de pêcheurs et l'établissement d'un programme éducatif visant à sensibiliser les élèves du primaire et du secondaire de la région à la situation. L'association note que les entreprises japonaises encouragent de plus en plus leurs employés à venir visiter les îles et participer au nettoyage des littoraux dans le cadre de leur formation. M. Suenaga explique: « Naturellement, nous préférierions vanter la beauté de Tsushima, mais pour l'heure, je pense qu'il est important d'informer les gens de ce qu'il se passe sur nos côtes. » Afin d'attirer l'attention sur cet enjeu, les amoureux de Tsushima poursuivent leur combat, en dépit de l'absence de réaction des pays à l'origine du problème. \*



Tsushima CAPPa a conçu le *Trunk Museum*, des valises remplies de déchets marins exposées dans les écoles qui amènent les enfants à réfléchir à ce problème.

# Les remarquables propositions de jeunes étudiants japonais lors des réunions ministérielles du G20

Face aux grands enjeux mondiaux, la jeune génération s'engage pour l'avenir de la planète. Dans un esprit d'ouverture, elle livre ses idées dans l'espoir de construire un monde durable.

Les Objectifs de développement durable (ODD) fixés par les Nations unies visent à bâtir une société inclusive. Pourtant, aucune réglementation ni politique n'a été adoptée pour soutenir ce processus. C'est dans ce contexte, et en vue d'atteindre lesdits objectifs, que la jeune génération, préoccupée par son avenir, a décidé de prendre les devants.

Lors des rencontres ministérielles du

G20 organisées à travers le pays, des lycéens japonais ont présenté leurs idées en faveur du développement durable. Des élèves de Nagano, une région réputée pour la richesse de son environnement naturel, ont partagé leurs réflexions sur la façon de vivre en harmonie avec les animaux et de remédier au problème des déchets plastiques grâce à des innovations en matière de ramassage des ordures. Plus

au sud de l'Archipel, à Fukuoka, des jeunes ont abordé la question du bien-être de tous, en soulignant la nécessité de mettre en place une véritable économie circulaire, soutenue par une institution financière internationale neutre. Ils ont ainsi démontré que, contrairement aux initiatives individuelles, l'action collective constitue un levier efficace pour changer le monde. ✿

## Les propositions des élèves | Fukuoka

### Une institution financière neutre au service de l'économie circulaire



Morinaga Riona (à gauche) et Chayama Mirei ont toutes les deux prononcé un discours en anglais.

À l'occasion de la réunion des ministres des Finances et des gouverneurs des banques centrales du G20 qui s'est tenue à Fukuoka, des délégués de classe sélectionnés au sein de neuf écoles de la ville ont fait un exposé

commun. « Malgré des divergences d'opinion et une certaine confusion, nous avons réussi à garder à l'esprit notre objectif commun de « n'oublier personne », explique CHAYAMA Mirei. Le groupe a ainsi présenté « Hydrotec »,

un plan d'investissement en infrastructure reposant sur l'économie circulaire dans le domaine de l'énergie. Leur proposition consistait à mettre en place une institution financière internationale neutre afin d'investir dans la production d'hydrogène à partir de l'énergie solaire en Afrique du Nord et de développer par la suite une infrastructure pour l'acheminer partout dans le monde, ce qui permettrait de réduire les émissions de CO<sub>2</sub> et de créer des emplois. « Voir des dirigeants parmi les plus puissants de la planète accorder toute leur attention à nos idées m'a donné confiance dans mes capacités », confie MORINAGA Riona, élève en première, avant d'ajouter : « Plus tard, je voudrais travailler sur des projets impliquant différents pays. » Mirei envisage, quant à elle, une carrière dans la diplomatie : « J'ai découvert des enjeux auxquels j'aimerais pouvoir me confronter », conclut-elle.



Neuf élèves ont fait part de leurs idées et ont présenté des perspectives de développement d'une économie mondiale reposant sur la coopération multilatérale.





Murayama Daichi estime qu'il a acquis la confiance nécessaire pour exprimer ses idées.

## Des réseaux de coopération pour vivre en harmonie avec les animaux



De gauche à droite : MURAYAMA Daichi, MATSUDA Ryo et YANAGISAWA Shota évoquant la possibilité de vivre en harmonie avec les animaux sauvages grâce à la coopération entre les experts et les riverains.

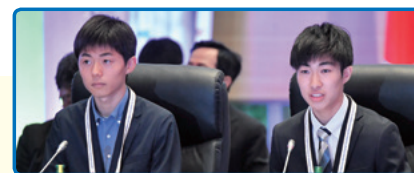
Lors de la réunion ministérielle du G20 sur les transitions énergétiques et l'environnement mondial pour une croissance durable qui s'est tenue à Karuizawa, dans la préfecture de Nagano, des élèves de deux établissements de la région ont fait des présentations. MURAYAMA Daichi représentait le lycée préfectoral d'Ueda. En s'appuyant sur les activités d'une organisation à but non lucratif

appelée Picchio, Daichi a montré comment la coopération entre experts et riverains pouvait permettre de résoudre des problèmes régionaux. À Karuizawa, ville touristique où l'activité humaine croissante s'accompagne de problèmes d'élimination des déchets, il arrive désormais de croiser des ours noirs fouillant dans les poubelles à la recherche de nourriture. Pour Daichi, qui a effectué un

stage chez Picchio, le défi consiste à vivre en harmonie avec ces ursidés.

La mission de Picchio est multiple. Elle consiste d'une part à utiliser des chiens spécialement dressés pour éloigner les ours des zones d'activité humaine. Elle a par ailleurs installé des poubelles de collecte des déchets suffisamment difficiles à ouvrir pour décourager les récalcitrants. Enfin, elle sensibilise les résidents à l'importance du tri sélectif. Ces mesures ont permis de faire passer le nombre d'incidents de 255 en 2006 à seulement deux en 2018. Daichi est convaincu que ce dispositif est applicable aux autres régions touchées. Il a également confié qu'il avait lui-même pris conscience du problème et qu'il était prêt à mener une véritable réflexion pour y remédier. « Cette expérience m'a donné très envie d'étudier les questions environnementales plus tard. »

## Un festival de rock pour réduire la pollution des rivières

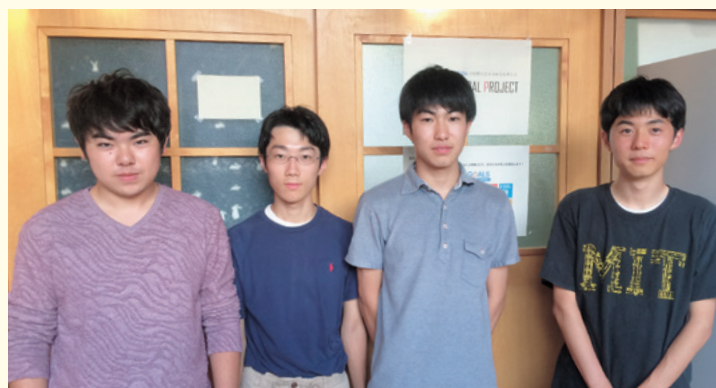


TANABE Takumi (à gauche) et KOBAYASHI Keita présentant leurs idées lors de la réunion.

Quatre élèves du lycée préfectoral de Nagano ont pris la parole lors de la réunion ministérielle du G20 sur les transitions énergétiques et l'environnement mondial pour une croissance durable pour présenter leurs solutions au problème des déchets plastiques maritimes. L'un d'eux a expliqué que l'étude des cours d'eau locaux leur avait permis de prendre la mesure de la quantité de déchets qui se déversent dans la mer.

Leur idée consistait à organiser dans la préfecture de Nagano un grand festival de rock baptisé « Rock Pla Nets », « Pla » faisant référence au plastique et « Nets » aux filets de collecte des déchets, et de réserver la vente des tickets aux personnes ayant participé à leur ramassage. Les élèves se sont inspirés des opérations de collecte menées par les supporters japonais à l'occasion de la Coupe du monde de football 2018 et relayées par les médias du monde entier

De gauche à droite : KITAJIMA Ryogo et ISHII Taichi ont rejoint Kobayashi Keita et Tanabe Takumi pour trouver une solution au problème des déchets qui soit propre à Nagano.



pour montrer qu'un message bien exprimé pouvait permettre d'initier un mouvement beaucoup plus large. Nagano ayant organisé les Jeux olympiques d'hiver en 1998, la région dispose des infrastructures de transport et des équipements

nécessaires pour accueillir un festival de rock d'une telle envergure. Et les élèves d'ajouter : « Nous sommes convaincus que les jeunes sont prêts à se mobiliser en faveur de la protection de l'environnement. »

# Le succès mondial du lait infantile et des pêches du Japon

Les aliments et produits agricoles japonais de haute qualité ont de plus en plus de succès à l'étranger. Dans les pays du Sud-Est asiatique, le lait infantile et les pêches produits sur l'Archipel connaissent une popularité croissante.

**D**ans les pays émergents d'Asie du Sud-Est, où l'urbanisation rapide, l'émergence de la classe moyenne et la promotion sociale des femmes évoluent de manière spectaculaire, le lait infantile produit au Japon est de plus en plus populaire. Cet intérêt est particulièrement fort à Singapour et au Vietnam : le premier a enregistré une augmentation des chiffres à l'import de 165 % par rapport à l'année précédente. Le volume total des exportations du Japon en 2018

représentait 5 758 tonnes, un résultat qui a été multiplié par six sur le même nombre d'années. Cette progression est en grande partie due aux exportations vers le Vietnam qui représentent environ 60 % du volume total et augmentent d'année en année.

L'entreprise Meiji Co., Ltd., qui exporte au Vietnam depuis 1968, explique : « Nous possédons actuellement un bureau à Hanoï, où les exportations sont en hausse constante. » Ses ventes de lait infantile en cubes se développent

à l'étranger car ce produit possède l'avantage de ne pas nécessiter de mesure. Compte tenu de ses exportations croissantes de lait japonais, l'entreprise Morinaga Milk Industry Co., Ltd., qui continue elle aussi à exporter du lait infantile au Vietnam, déclare : « Nous cherchons à réduire les coûts mais aussi à obtenir la certification halal pour exporter vers les

Le lait infantile japonais, résultat de nombreuses années de recherche sur le lait maternel, le sevrage et la croissance, est mondialement réputé pour sa qualité.



En haut : du lait infantile japonais vendu à Singapour. Sa formule très soluble est appréciée à l'étranger, entraînant de fait une hausse de la demande à Singapour.

En bas : du lait infantile destiné au marché vietnamien. Le produit existe sous deux formes : en poudre et en cubes.





Un événement organisé en Thaïlande par la préfecture de Fukushima pour promouvoir ses pêches. Grâce à leur texture ferme et à leur goût sucré, elles ont conquis les clients de nombreux magasins.



La variété de pêche *Akatsuki*, produite dans la préfecture de Fukushima. L'utilisation de capteurs lumineux permet de récolter les fruits au meilleur moment : ils conservent ainsi une haute teneur en sucre et une consistance ferme, même à l'export.

pays à forte population musulmane. » L'image qualitative et sûre des marques japonaises confère aux laits infantiles une excellente réputation auprès des consommateurs des pays importateurs.

Les pêches japonaises sont un autre mets très populaire dans de nombreux pays. Produites dans la préfecture de Fukushima, elles sont particulièrement appréciées en Thaïlande et en Malaisie, tant pour leur goût que pour leur qualité. Fukushima a expédié 48 tonnes de pêches à l'étranger, ces deux pays compris, durant l'année 2017. D'après les chiffres du département de la promotion commerciale de la préfecture de Fukushima, ces résultats dépassent les exportations de 2010, année qui a précédé le désastreux séisme de la côte pacifique du Tohoku. Cette production tient donc un rôle important dans la reprise économique progressive de la région de Fukushima.

On compte parmi les principaux importateurs la Thaïlande où la préfecture

et les entreprises exportatrices de pêches de Fukushima ont réalisé une promotion appuyée. Grâce à ces efforts, et notamment d'une visite du gouverneur de Fukushima M. UCHIBORI Masao en 2016, le volume des exportations a sensiblement augmenté. Le produit est actuellement vendu par le biais du réseau de la grande distribution japonaise ainsi que dans les grands magasins et supermarchés locaux. Un fonctionnaire du département de la promotion commerciale de la préfecture de Fukushima explique : « En entretenant une communication ouverte avec les acheteurs locaux qui sont venus sur place à Fukushima pour constater la situation par eux-mêmes, mais aussi grâce aux dégustations dans les magasins en Thaïlande, nous avons réussi à gagner la confiance des consommateurs. »

La principale variété destinée à l'exportation est la pêche *Akatsuki*, cultivée selon les techniques agricoles

les plus avancées de la préfecture. Sa croissance se fait sans toile, donnant un fruit d'un volume généreux, à la couleur vive et au goût particulièrement sucré. Sa fermeté semble aussi très appréciée hors de l'Archipel. Pour 2020, la préfecture s'est fixé l'objectif d'exporter 500 tonnes de produits agricoles régionaux dont les pêches feront partie. « Les personnes qui goûtent les pêches de Fukushima sont surprises par leur saveur et leur texture juteuse. Leur qualité est appréciée absolument partout, et c'est pour cela que nous souhaitons les faire découvrir aux gens qui ne les connaissent pas. » Grâce à l'investissement des producteurs et des cultivateurs, la marque japonaise a réussi à convaincre les consommateurs de l'Archipel mais aussi ceux du monde entier. Le développement constant du marché est, pour ainsi dire, le fruit de leur persévérance. ✨

# La Garde côtière du Japon – Garantir la sécurité maritime

La Garde côtière du Japon (Japan Coast Guard, ou JCG) a pour objectif d'améliorer les compétences de ses homologues, en particulier de ceux de la zone Indopacifique. Elle vise à garantir la sécurité maritime en y dépêchant des équipes d'experts (mentorat) et en créant un cursus de master.



Entraînement de la Garde côtière des Philippines sur une embarcation pneumatique, en 2017. Le bateau blanc en arrière-plan est l'un de ceux alloués par le Japon depuis l'année 2016.

Pour contrer les menaces maritimes croissantes telles que le terrorisme, la contrebande et les rivalités diplomatiques concernant les intérêts maritimes, les pays de la zone Indopacifique ont renouvelé l'organisation de leur garde côtière afin de garantir la sécurité maritime, en s'appuyant sur l'État de droit et en renforçant les collaborations dans la

région. La JCG, créée en 1948, est une référence pour ces organisations.

En octobre 2017, la JCG a constitué une équipe spécialisée, la Mobile Cooperation Team ou MCT (« Équipe mobile de coopération »), pour aider les gardes côtières d'autres pays à améliorer leurs compétences. Des membres officiels de cette organisation, spécialistes des opérations de recherche et de sauvetage, de l'application du droit maritime et de la prévention des catastrophes environnementales, sont régulièrement détachés dans les pays de cette zone pour donner des formations intensives d'une à deux semaines.

Depuis septembre 2019, le MCT a mené 34 sessions de mentorat dans 11 pays. Pour répondre à la demande croissante de formation émanant d'autres pays, le nombre d'officiers est passé de 7 à 10 en 2019. YOSHIOKA Yu, première femme en charge de la coordination des sessions, a rejoint l'équipe du MCT.

Alors qu'elle était détachée au Vietnam, M<sup>me</sup> Yoshioka a procédé à des fouilles corporelles sur des femmes considérées comme suspectes lors de contrôles d'embarcations en juin ; en août, elle a participé à la dispense de cours sur la réanimation cardiopulmonaire et à des opérations de recherche et de sauvetage, à Palau. « Je pense avoir pu contribuer au travail du MCT en partageant mon expérience sur le terrain avec des gens de pays différents », explique M<sup>me</sup> Yoshioka.

Bien que, depuis plusieurs décennies, la JCG ait participé à l'amélioration des compétences des gardes côtières selon les demandes des autres pays, c'est véritablement la mise en place du MCT qui a permis de soutenir plus efficacement et durablement les gardes côtières tout en établissant entre elles des relations de confiance, jour après jour.

Outre ce soutien sur le terrain, la JCG investit également beaucoup de temps et de main-d'œuvre pour former des garde-côtes. Cet investissement



À l'instar des officiers Nohara et Yoshioka (de gauche à droite), qui sont les premières femmes occupant le poste de coordinatrices dans l'Équipe de coopération mobile (MCT), beaucoup de gardes côtiers à haute responsabilité sont formés. Le nombre de femmes officiers ayant intégré la Garde côtière du Japon a quasiment doublé en dix ans. « Je souhaite faire de nouvelles expériences afin de devenir un exemple pour les autres femmes », affirme Nohara.





Des diplômés du Programme de politique de sécurité et de sûreté maritimes des Philippines, de l'Indonésie, du Japon, de la Malaisie et du Sri Lanka rendent une visite de courtoisie au Premier ministre Abe Shinzo (août 2018).



En haut à droite : Mme Yoshioka forme des officiers de la police maritime vietnamienne lors du contrôle d'une embarcation.



En bas à droite : créé en octobre 2017, le MCT rassemble des professionnels aux compétences particulières. Cette équipe propose une formation sur-mesure qui répond aux attentes d'autres pays asiatiques.

se concrétise dans le Maritime Safety and Security Policy Program (« Programme de politique de sécurité et de sûreté maritimes »), un cursus de master destiné aux élèves-officiers des gardes côtières des pays asiatiques. Dans le cadre de ce cursus délivré en une année, les élèves-officiers de la JCG et d'autres gardes côtières suivent des cours de droit international, de diplomatie, de politique de sécurité maritime et d'autres enseignements, dispensés au National Graduate Institute for Policy Studies (« Collège doctoral de recherche politique ») et à la Japan Coast Guard Academy (« Académie de la Garde côtière du Japon »). Avec d'autres étudiants venus de différents pays asiatiques, les étudiants japonais apprennent à gérer les différents problèmes qui pourraient subvenir en

mer et ont l'opportunité d'acquérir des connaissances professionnelles et des compétences d'analyse.

Depuis la mise en place de ce cursus en 2015, 40 étudiants se sont inscrits. NOHARA Masako, élève-officier de la JCG qui a achevé la troisième année de ce cursus l'année dernière, explique : « Grâce aux échanges avec les étudiants étrangers, [elle a] pu découvrir l'organisation et le travail des gardes-côtes de différents pays et établir un réseau humain. »

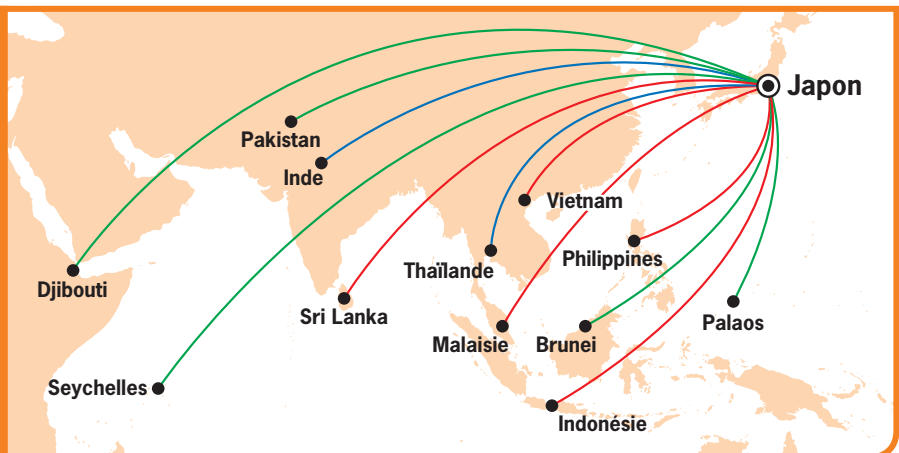
Dans un contexte favorable au développement de la criminalité maritime et à l'aggravation des catastrophes naturelles, il devient de plus en plus difficile pour les pays de résoudre seuls les problématiques liées à l'espace maritime. En août 2018, à l'occasion d'une visite de courtoisie au Premier

ministre japonais ABE Shinzo, Glen B. Daraug, l'un des étudiants de la Garde côtière des Philippines, a déclaré : « Au Japon, j'ai pu développer la détermination, le dynamisme et les compétences en communication nécessaires à mon travail. Je vais entretenir précieusement le réseau humain qui a été créé pendant ce cursus. C'est à nous de cultiver ces liens privilégiés et d'approfondir la relation de confiance qui existe entre les gardes-côtes pour assurer la sécurité maritime conformément au droit international. »

Grâce aux travaux du MCT et du cursus de master, la JCG est en train d'établir un réseau qui s'étend au-delà des frontières et vise à assurer la sécurité maritime dans le monde entier. ✨

### Pays bénéficiant du mentorat du MCT et du cursus de master au Japon

- Pays bénéficiant du mentorat du MCT
- Pays bénéficiant du cursus de master
- Pays bénéficiant des deux programmes



# Étendre les partenariats économiques

Dans une économie mondiale dont les frontières s'estompent peu à peu, on assiste au développement d'un commerce libre et équitable en faveur d'une croissance durable

L'économie mondiale s'oriente peu à peu vers une interdépendance qui dépasse les frontières. Dans ce contexte, des zones d'échanges libres et équitables se développent à mesure que sont conclus des accords entre différents pays afin d'assurer la stabilité mondiale et une croissance durable. C'est ainsi que le Japon a activement encouragé l'établissement de réglementations bilatérales et

intra-régionales, notamment par le biais de l'Accord de partenariat économique (APE). La déclaration des dirigeants adoptée au sommet du G20 d'Osaka sous la présidence japonaise a également intégré les principes fondamentaux du libre-échange, comme son caractère nécessairement « libre, équitable et non discriminatoire ».

L'Accord de partenariat transpacifique global et progressiste (PTPGP) est entré

en vigueur en décembre 2018, suivi de l'APE entre le Japon et l'Union européenne (UE) en février 2019. Ces deux accords visent à redynamiser le commerce par le biais d'efforts communs des pays signataires pour supprimer ou réduire les droits de douanes. Les domaines de la propriété intellectuelle, de la réglementation des investissements et du commerce électronique ont également été encadrés par des lois.



La réduction puis la suppression des droits de douane, dans le cadre d'une réglementation commune, devraient permettre d'accroître les échanges commerciaux.





En raison de l'accroissement des transactions numériques dans le monde, de nouvelles règles concernant le commerce électronique sont en cours d'élaboration.

Cela fait suite à l'augmentation des transactions numériques mondiales due à une mondialisation galopante et aux avancées des technologies de l'information. Les pays signataires rencontrent ainsi moins de difficultés pour attirer les investissements et profitent de leur intégration dans les chaînes d'approvisionnement.

Les effets de la réduction tarifaire ont déjà commencé à se faire sentir. Sur le marché japonais, les prix du fromage européen et du bœuf australien ont chuté, les importations ont augmenté

et des produits aux saveurs du monde entier affluent désormais sur le territoire. Parallèlement, on constate une hausse des exportations de bœuf de marque et de saké japonais haut de gamme vers l'Europe, pour le plus grand bonheur des consommateurs.

À ce jour, le Japon est signataire de 18 APE, impliquant 21 pays et régions, dont une partie est déjà entrée en vigueur. En outre, des négociations sont en cours avec le Partenariat économique global régional (RCEP), dont les pays signataires devraient

regrouper dix membres de l'ASEAN ainsi que six autres pays, dont le Japon, la Chine et l'Inde. Le RCEP concernera une zone économique englobant environ la moitié de la population mondiale. Par ailleurs, la Coopération économique des pays d'Asie-Pacifique (APEC) envisage la création d'une zone de libre-échange de l'Asie-Pacifique (*Free Trade Area of the Asia-Pacific* ou *FTAAP*) qui inclurait les régions du PTPGP et du RCEP.

Grâce à la collaboration de tous les pays en faveur de la prospérité économique par la promotion d'une coopération économique, la stabilité régionale peut s'établir. En tant que porte-drapeau du libre-échange, le Japon continuera à favoriser l'expansion d'un commerce libre et équitable à l'échelle du globe. ✨

## Trinquons au saké et au vin japonais : *kanpai!*

Pour les amateurs de saké japonais vivant en Europe, l'entrée en vigueur de l'APE Japon-UE est une excellente nouvelle. Surfant sur la vague de popularité de la nourriture japonaise, les exportations de saké ont été multipliées par trois au cours des dix dernières années. Cependant, ce sont les marchés américain et asiatique qui en consommaient la majeure partie. Avec l'entrée en vigueur de l'APE Japon-UE, les droits de douane sur le saké japonais à destination de l'Union européenne ont été supprimés de façon immédiate et certaines marques ont obtenu l'autorisation d'apposer une indication géographique (IG) sur leurs produits, gage de qualité pour les consommateurs. Mais

le saké japonais n'est pas le seul produit de l'Archipel à s'être fait une place sur les tables européennes. Les droits de douane sur le vin japonais (vins produits au Japon à partir de raisins cultivés localement) ont également été levés. Entre l'entrée en vigueur de l'APE en février 2019 et le mois de juin, les exportations de vin japonais vers l'UE ont connu une croissance modeste de 15,7% par rapport à l'année précédente. Les vins de l'Archipel jouissent d'une bonne réputation, y compris à l'international, pour la qualité de culture de leur raisin et leur finesse en bouche. Avec le développement des APE, nombreux sont ceux qui peuvent d'ores et déjà se réjouir des savoureuses découvertes à venir.



En haut : les représentants d'une société de commerce électronique spécialisée dans le saké japonais à destination des marchés européens font goûter leurs produits à un visiteur.

En bas : à Katsunuma, région viticole réputée dans la préfecture de Yamanashi, des vignerons préparent une expédition de marchandise.



# Le Premier ministre en action

Le Premier ministre Abe continue à s'engager de manière active dans une « diplomatie d'envergure mondiale ». D'août à octobre 2019, il a participé au sommet du G7, au Forum économique oriental et à l'Assemblée générale des Nations unies, et a tenu des rencontres au sommet avec des dirigeants mondiaux lors de ses visites en France, aux États-Unis d'Amérique et en Belgique. Au Japon, il a accueilli et présidé la TICAD 7 et s'est entretenu avec de nombreux dirigeants mondiaux en visite dans l'Archipel.




Le Premier ministre a participé au sommet du G7 à Biarritz et rencontré les dirigeants présents, en République française (août 2019).



Le Premier ministre a accueilli la TICAD 7 (septième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique) et a rencontré les dirigeants présents, à Yokohama (août 2019).

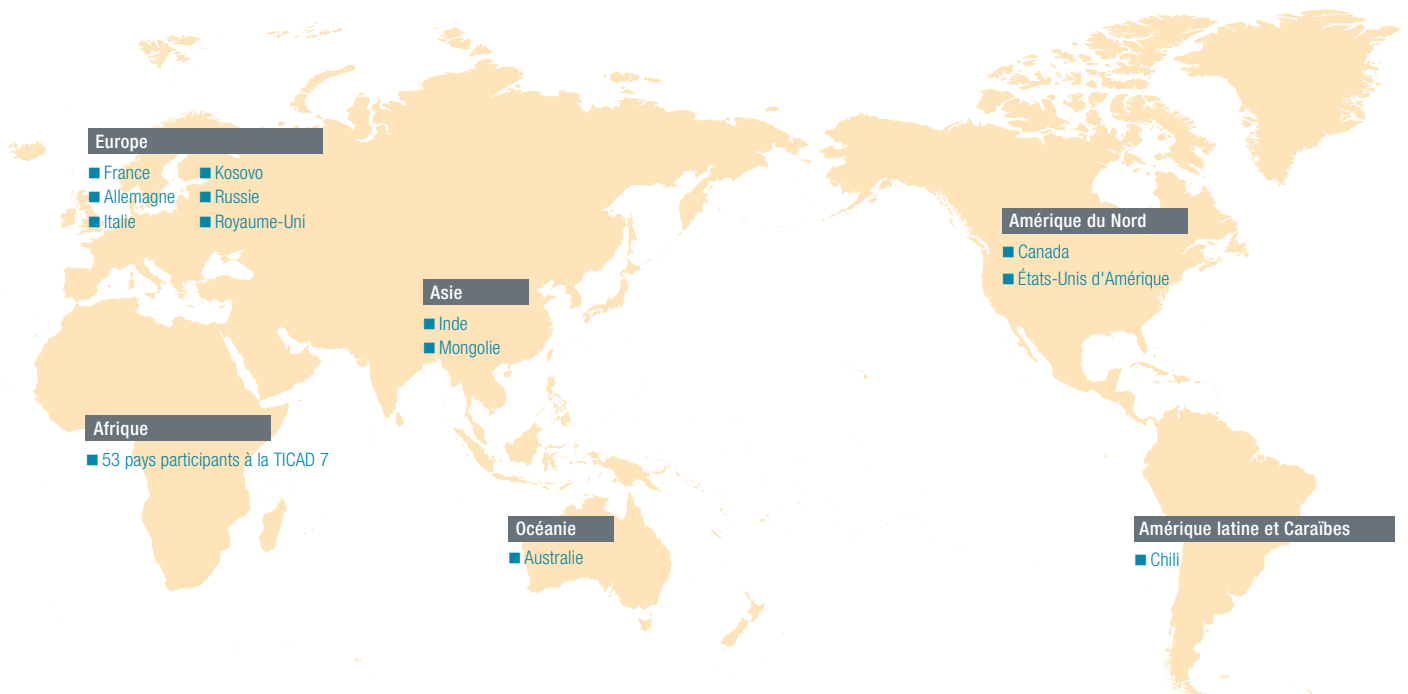




 Rencontre avec S. E. M. Vladimir Vladimirovitch Poutine, président de la Fédération de Russie, en fédération de Russie (septembre 2019).



 Rencontre avec S. E. M. Narendra Modi, Premier ministre de l'Inde, en fédération de Russie (septembre 2019).



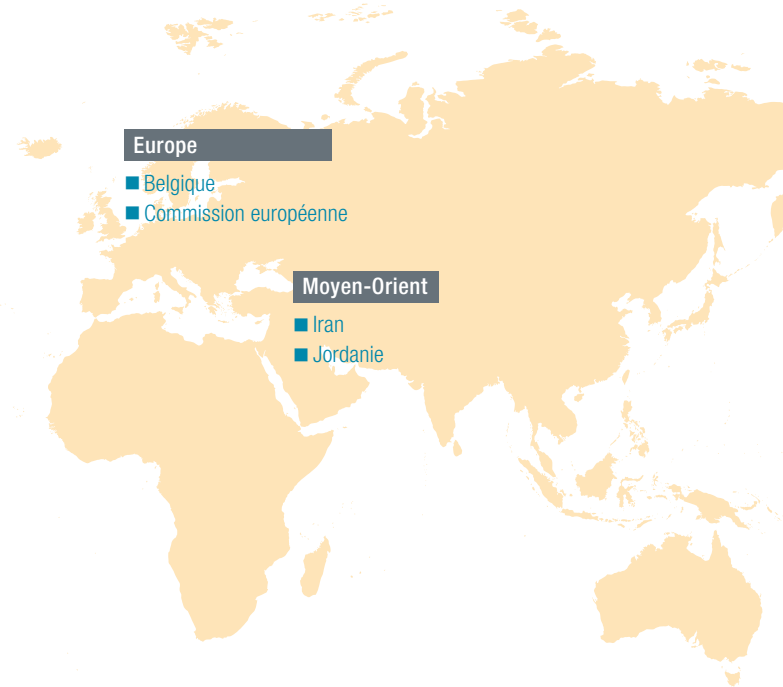
 Rencontre avec S. E. M. Khaltmaa Battulga, président de Mongolie, en fédération de Russie (septembre 2019).



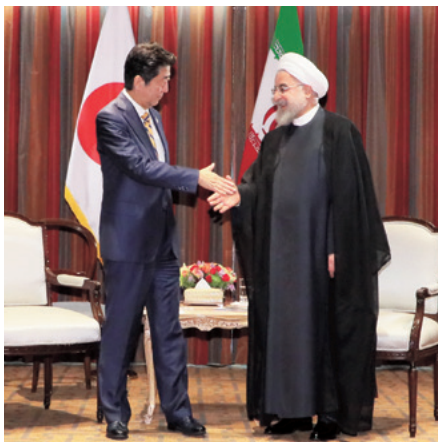
 Rencontre avec S. E. M. Hashim Thaci, président de la République du Kosovo, au Bureau du Premier ministre japonais (septembre 2019).



Rencontre avec S. E. M. Jean-Claude Juncker, président de la Commission européenne, dans le royaume de Belgique (septembre 2019).



Rencontre avec S. E. M. Charles Michel, Premier ministre du royaume de Belgique, président élu du Conseil européen, aux États-Unis d'Amérique (septembre 2019).



Rencontre avec S. E. le Dr Hassan Rouhani, président de la République islamique d'Iran, aux États-Unis d'Amérique (septembre 2019).



Rencontre avec Sa Majesté le roi Abdullah II bin Al-Hussein, du royaume hachémite de Jordanie, aux États-Unis d'Amérique (septembre 2019).





Amérique du Nord

■ États-Unis d'Amérique

Océanie

■ Nouvelle-Zélande  
■ Samoa




 Rencontre avec l'honorable Donald J. Trump, président des États-Unis d'Amérique, aux États-Unis d'Amérique (septembre 2019).




 Rencontre avec S. E. M. António Manuel de Oliveira Guterres, le secrétaire général des Nations unies, aux États-Unis d'Amérique (septembre 2019).



 Rencontre avec la très honorable Jacinda Ardern, Première ministre de Nouvelle-Zélande, au Bureau du Premier ministre japonais (septembre 2019).



 Rencontre avec l'honorable Monsieur Tuilaepa Fatialofa Lupesoliai Sailele Malielegaoi, Premier ministre de l'État indépendant du Samoa, au Bureau du Premier ministre japonais (octobre 2019).

# Une technologie japonaise respectueuse de l'environnement pour lutter contre les feux de forêt

Les incendies qui ravagent les forêts tropicales d'Amérique du Sud représentent une menace de plus en plus préoccupante. Une entreprise japonaise fabriquant du savon d'origine naturelle a mis au point une mousse à base de savon écologique pour combattre le feu. Les essais sur le terrain donnent des résultats prometteurs.

**E**n 2007, la société Shabondama Soap Co., Ltd., un fabricant de savon de la ville de Kitakyushu, dans la préfecture de Fukuoka, a développé la première mousse anti-incendie au monde élaborée à l'aide de savon, en collaboration avec d'autres fabricants, des chercheurs universitaires, et les autorités locales. L'usage de tensioactifs d'origine naturelle permet une biodégradation rapide de la mousse. Le savon à partir duquel elle est élaborée se lie aux composants minéraux présents dans la nature : son

impact environnemental et notamment son incidence sur l'écosystème s'en trouvent ainsi fortement atténués. Un autre atout du produit est qu'il offre une réduction significative de la quantité d'eau nécessaire pour éteindre l'incendie, par comparaison à l'utilisation d'eau seule.

C'est en 2001 que le fabricant de savons reçoit, de façon tout à fait inattendue, une demande pour développer une nouvelle formule permettant de lutter contre le feu. Depuis le grand tremblement de terre

de Kobe en 1995, le Japon était en effet à la recherche d'une mousse anti-incendie permettant d'utiliser des volumes d'eau moins importants. Or, les tensioactifs à base de pétrole contenus jusque-là dans les substances anti-incendie présentaient l'inconvénient de produire une mousse difficilement biodégradable qui contaminait les rivières et les rizières et entraînait la mort des micro-organismes présents dans l'eau et dans le sol. Sensible à ces préoccupations environnementales, le service de gestion des incendies



Des essais sont menés sur le terrain lors d'incendies de tourbe, en Indonésie. Grâce à sa force osmotique élevée, la mousse peut éteindre toutes les braises, même à l'intérieur de la tourbe.





En haut : les pompiers de Kitakyushu, dont la ville fait partie du programme « Future City » du Japon, en lien avec les Objectifs de développement durable (SDGs Future City), utilisent déjà la mousse écologique pour lutter contre les incendies. À droite : une mousse anti-incendie à base de savon d'origine naturelle, composée uniquement de graisses végétales et d'hydroxyde de potassium.

et des catastrophes de la ville de Kitakyushu a fait appel à Shabondama Soap pour développer une formule nouvelle, l'entreprise étant réputée pour avoir déjà mis au point et produit un savon totalement exempt de tensioactifs, parfums, colorants ou autres additifs synthétiques.

La tâche qui les attendait était loin d'être aisée. Sur une période de sept années, en collaboration avec un groupe de recherche de l'université de Kitakyushu, ce sont plus de 800 formulations qui ont été testées afin de satisfaire aux exigences techniques établies, notamment la résistance à la corrosion des métaux, et la fiabilité de la performance indépendamment des fluctuations de température. Reconnaisant avoir traversé une longue période sans obtenir le moindre résultat, MORITA Hayato, président de l'entreprise, a expliqué : « Notre culture d'entreprise est fondée sur la persévérance face aux échecs. » En 1974, sous la direction de Mitsunori, le père de M. Morita, la société était passée des détergents synthétiques à la fabrication et à la commercialisation de savons sans additifs. Il avait toutefois fallu attendre dix-sept années supplémentaires pour que ce produit génère enfin des bénéfices. Tous les employés se souviennent encore de ces moments

difficiles pendant lesquels ils ont respecté leur engagement commun de « ne jamais vendre un produit nocif pour la santé humaine ou l'environnement ».

Des essais sur le terrain sont actuellement en cours lors d'incendies réels en Amérique du Sud et dans le Sud-Est asiatique notamment, afin de mettre au point l'application la plus pratique possible des propriétés anti-incendie de la mousse, en optimisant son efficacité et sa biodégradabilité. Entre 2013 et 2015, dans le cadre d'un projet commandé par l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA), des recherches et des tests de vérification ont été menés en Indonésie sur les incendies de tourbières. L'étude

a révélé que la mousse anti-incendie à base de savon est « un agent efficace pour éteindre les incendies de tourbières grâce à ses performances anti-feu élevées et à son faible impact sur l'environnement ». Depuis 2017, la JICA a elle aussi adopté cet agent dans le cadre d'un projet de recherche visant à évaluer son application locale, et Shabondama Soap travaille à en promouvoir une utilisation plus large.

La mousse permet de réduire la quantité d'eau nécessaire à l'extinction des incendies, et de pallier ainsi le problème de la pénurie d'eau dans de nombreux cas de feux de forêt. La mousse conserve également une perméabilité élevée qui favorise la pénétration de l'humidité jusqu'aux braises enfouies dans la tourbe, la rendant particulièrement adaptée aux feux de tourbe qui continuent à se propager dans les couches profondes du sol.

Cette mousse s'annonce d'ores et déjà efficace pour éteindre différents types d'incendies. « Si nous proposons sur le marché un produit anti-incendie écologique, la nature ne se remettra que mieux de ces catastrophes. Cela contribuera à préserver l'environnement que nous transmettrons aux futures générations. J'ai le sentiment que notre technologie peut apporter énormément au monde, c'est un devoir », ajoute M. Morita avec enthousiasme. ✨



M. Morita, le président de Shabondama Soap Co., Ltd., partage son point de vue avec enthousiasme : « Je veux que cette mousse ait un intérêt dans le monde entier. »

# Tout est prêt pour assurer une sécurité maximale aux Jeux de Tokyo 2020

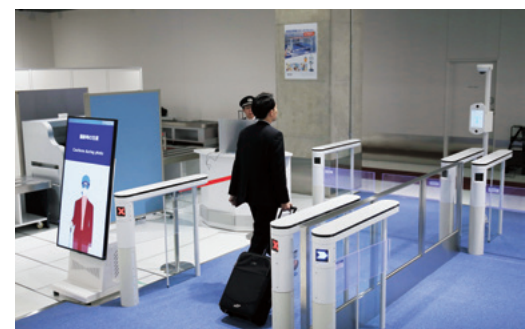
Les Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo 2020 intègrent les technologies japonaises de pointe sous forme notamment de systèmes de reconnaissance faciale par IA et de robots de sécurité autonomes

**T**andis que les meilleurs athlètes du monde s'entraînent en vue de décrocher des médailles aux Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo 2020, les préparatifs sont en cours dans la capitale nippone pour assurer une sécurité totale de l'événement. L'une des mesures les plus innovantes mise en place pour les Jeux est un système de reconnaissance faciale qui identifie les visages des représentants officiels et des athlètes afin de leur permettre l'accès aux infrastructures olympiques. Conçu par NEC Corporation, qui compte parmi les leaders mondiaux dans le domaine de la technologie de

reconnaissance faciale, ce dispositif permettra à environ 300 000 athlètes, officiels, bénévoles et représentants des médias d'accéder aux zones réglementées. Cela constituera aussi la première utilisation de ce type de système dans l'histoire des Jeux olympiques et paralympiques.

Les JO de Tokyo 2020 n'auront pas de parc olympique à proprement parler : les épreuves se dérouleront dans des sites très fréquentés au cœur de la dynamique métropole. Trouver un système permettant d'autoriser les personnes habilitées uniquement à accéder aux zones réglementées, de

manière rapide et efficace, représentait donc un défi de taille. Pour faire face au problème, le choix des autorités s'est porté sur ce système capable de vérifier l'identité des individus à partir d'une base de données de 1,6 million d'images en seulement trois dixièmes de seconde, avec un très haut niveau de précision. D'abord spécialisé dans les systèmes de vérification des empreintes digitales, NEC mène des recherches et développe des technologies portant sur l'identification biométrique depuis près de 50 ans. « Le système collecte un grand nombre de caractéristiques faciales qui sont ensuite converties



Ci-dessus : l'aéroport international de Narita utilise la reconnaissance faciale à la douane. Ce système est disponible pour tous les voyageurs qui possèdent un passeport biométrique (avec puce électronique intégrée). À gauche : le système de reconnaissance faciale permet de vérifier l'identité des personnes avec précision à partir des données figurant sur leur carte d'identité, détectant immédiatement le vol ou l'usurpation.





Quatre robots de sécurité sont en service à l'aéroport international de Narita où ils se déplacent de manière autonome en affichant le message « patrouille ».



en données et comparées pour fournir une identification quasi instantanée. L'apprentissage approfondi (*deep learning*) de l'intelligence artificielle améliore le degré de précision et génère un taux d'erreur extrêmement bas <sup>[1]</sup>. En outre, comme les informations sont codées et non reproductibles, il n'y a aucun risque de fuite des données individuelles », explique YAMAGIWA Masahiro, directeur principal du Bureau de la sécurité publique et de la promotion du réseau commercial chez NEC.

La technologie de reconnaissance faciale de l'entreprise est utilisée au niveau des contrôles d'immigration dans de nombreux aéroports à travers le monde, mais aussi au passage des douanes du terminal 3 de l'aéroport international de Narita. Si les voyageurs ont préalablement enregistré leurs informations à l'aide de l'application et qu'ils les scannent aux bornes de l'aéroport, le système de reconnaissance faciale leur permettra de rentrer facilement dans le pays.

À l'aéroport de Narita, qui est une porte majeure vers l'espace aérien japonais, le robot de sécurité autonome est une autre innovation technologique capitale. Lancé au mois de juin dernier, le Secom Robot X2, est équipé de la technologie nécessaire à sa navigation dans le terminal. En plus de prendre des vidéos à 360 degrés au moyen

d'une caméra omnidirectionnelle, le robot possède également un capteur thermique et un détecteur de métaux permettant de vérifier des objets suspects dans des poubelles ou une source de chaleur anormale en déployant son bras. Le contrôle de la sécurité par les robots présente de nombreux avantages, et notamment celui de pouvoir effectuer des opérations en continu. « Ce système de surveillance associe les compétences des agents humains et des robots en s'appuyant sur les points forts de chacune des deux catégories », explique OZA Koichi du centre de recherche et développement de Secom Co., Ltd.

Mais de tels systèmes de sécurité ne se limitent pas aux aéroports, et les robots sont mobilisés dans toute la ville de Tokyo de nombreuses manières. C'est le cas, par exemple, du robot de sécurité autonome REBORG-Z : conçu par la société Sohgo Security Services Co., Ltd. (ALSOK), il est équipé d'un grand écran tactile intégré, de caméras de sécurité et de capteurs qui fournissent des informations aux visiteurs dans différentes langues, et assure la sécurité en se déplaçant à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments. « Les agents de sécurité sont appelés à jouer plusieurs

rôles, dont l'un des plus importants est l'assistance sur leur lieu de travail et ses environs », rappelle TSUNETSUGU Sou, de la branche de planification recherche et développement chez ALSOK.

Les Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo 2020 se veulent les plus innovants jamais organisés. Qu'il s'agisse des aéroports ou des sites sportifs, la technologie japonaise de pointe sera au service de tous les visiteurs afin de leur permettre de profiter des Jeux en toute tranquillité. ✨



Le REBORG-Z et son grand écran intégré. Il peut également afficher des consignes d'évacuation d'urgence en plusieurs langues en cas de catastrophe.

[1] Classé 1<sup>er</sup> au dernier test de référence du National Institute of Standards and Technology sur la technologie de reconnaissance faciale avec un taux d'erreur de reconnaissance de 0,5 % pour 12 millions d'images fixes. [https://www.nist.gov/sites/default/files/documents/2019/09/11/nistir\\_8271\\_20190911.pdf](https://www.nist.gov/sites/default/files/documents/2019/09/11/nistir_8271_20190911.pdf)



Des fillettes plongées dans un livre d'images. Certains ouvrages ont été acquis grâce à des collectes de fonds, et beaucoup d'autres sont des dons.

AMBASSADEURS DE TERRAIN >>> Contributions japonaises aux quatre coins du monde

# Thaïlande: donner le sourire aux petits amoureux de lecture



Une Japonaise non-voyante a créé une fondation qui gère des bibliothèques et des centres d'alphabétisation pour enfants dans la campagne thaïlandaise. Ces lieux ont vocation à développer le goût de la lecture et de l'apprentissage chez les petits et les grands, souffrant ou non d'un handicap.

**L**a *Bookworm Foundation* (*BWF*) (litt. « La Fondation des mordus de lecture ») opère au nord de la Thaïlande, dans la province de Chiang Mai, dans le district de Phrao. Elle a été créée en 2010 par la Japonaise HORIUCHI Yoshimi pour gérer des bibliothèques et des centres d'alphabétisation pour enfants. Pendant ses études universitaires en Thaïlande, la jeune fille a été frappée par le manque de bibliothèques dans les zones rurales et par le prix élevé des livres. « C'est une

chance de pouvoir aider les gens tout en faisant un travail qu'on aime », raconte-t-elle en poursuivant sa mission auprès des habitants des campagnes afin de leur offrir le plaisir de lire et d'étudier.

M<sup>me</sup> Horiuchi est elle-même férue de lecture depuis son plus jeune âge. Étant aveugle, elle a toujours entendu ses parents et ses proches lui lire des livres à haute voix. C'est ainsi qu'elle a développé sa passion pour le monde des histoires. Alors qu'elle étudiait dans un lycée aux États-Unis, elle s'est

liée d'amitié avec un Thaïlandais, a rencontré des réfugiés, mais aussi des camarades de classe qui souffraient de handicaps suite à des maltraitements dans l'enfance. C'est au contact de ces personnes que M<sup>me</sup> Horiuchi a appris ce que signifiaient vraiment pauvreté et inégalité. Cette expérience pendant ses études à l'étranger a déclenché chez la jeune femme le désir d'aider les autres : « Tout le monde est né sur cette planète, alors je veux en faire un lieu où chacun a sa place. »



La bibliothèque de Rang Mai, gérée par la BWF est fréquentée par les enfants comme les adultes. Elle compte environ 8 000 livres et 400 DVD, et offre un accès gratuit à Internet. Une usagère a confié à M<sup>me</sup> Horiuchi que c'est la lecture de mémoires et de biographies inspirantes qui l'avait aidée à traverser les moments les plus difficiles de sa vie. « Les livres m'ont vraiment sauvée, parce que j'ai réalisé que je n'étais pas seule à traverser une période douloureuse. »

Au total, une vingtaine d'enfants issus des minorités ethniques du nord de la Thaïlande sont scolarisés dans deux centres d'alphabétisation. L'enseignement se veut ludique et vise à apprendre les bases de la lecture à ces enfants dont la langue maternelle n'est pas le thaï. Sept ans après la création du centre, M<sup>me</sup> Horiuchi se réjouit de pouvoir dire : « Les premiers enfants qui sont venus étudier ici sont déjà au collège. Voir ces enfants, arrivés nourrissons, lire et écrire l'anglais et le thaï, parfaitement intégrés à l'école est pour moi une immense joie. »

Décidée à aider tous les enfants porteurs comme elle de handicap en Thaïlande et dans le monde, M<sup>me</sup> Horiuchi travaille depuis 2018 à un projet de livre d'images destiné à un lectorat universel, incorporant des polices de caractères plus grandes, mais aussi du braille et des illustrations tactiles. Le prochain objectif de M<sup>me</sup> Horiuchi est de préserver le statut d'organisation indépendante de la BWF en Thaïlande. « Je dois veiller à ce que les habitants considèrent les bibliothèques et les centres d'alphabétisation pour enfants de la BWF non pas comme une organisation créée par une Japonaise aveugle, mais comme un lieu conçu pour eux », explique-t-elle.

M<sup>me</sup> Horiuchi s'intègre dans les communautés afin de tendre la main aux plus démunis : « Même dans cette société injuste, il y a toujours des opportunités à saisir. Il est donc important de créer un environnement dans lequel de telles opportunités existent. Mon objectif est de combler le fossé entre les gens qui bénéficient



M<sup>me</sup> Horiuchi continue à rendre visite aux enfants qui ne peuvent pas aller à l'école à cause de leur handicap pour leur apporter de nouveaux ouvrages et leur faire la lecture.

des services de la société et les personnes marginalisées qui n'y ont plus accès », poursuit-elle. Mue par ses convictions et sa persévérance, Horiuchi œuvre pour un monde sans laissés pour compte, dans la lignée des Objectifs de développement durable (ODD). ✿



### HORIUCHI Yoshimi

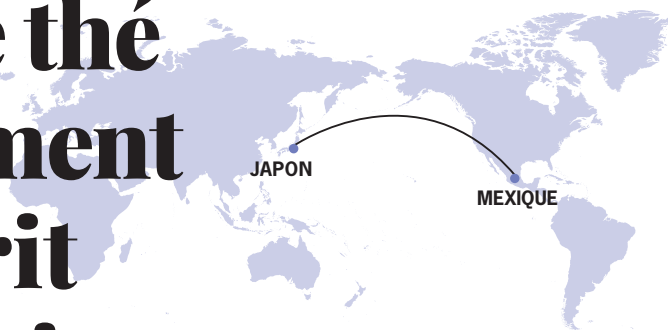
Née en 1983 dans la préfecture de Kochi, au Japon. Après avoir obtenu son diplôme universitaire, elle a d'abord travaillé pour une entreprise privée. Au cours d'un programme destiné aux entrepreneurs sociaux en Inde, elle a découvert comment mettre en place des changements dans la société. Elle s'est installée en Thaïlande en 2010, où elle a fondé l'*Always Reading Caravan Association (ARC)*, avant de créer la BWF.

La bibliothèque de Rang Mai renferme une vaste collection de livres et de DVD. Selon M<sup>me</sup> Horiuchi, nombreux sont les jeunes mordus de lecture qui y lient des amitiés.

« Les enfants sont tellement innocents. Quand je leur apporte un livre, ils l'apprécient tout de suite », raconte M<sup>me</sup> Horiuchi. La bibliothèque reçoit aussi beaucoup de visiteurs réguliers.



# Des pavillons de thé bâtis artisanalement insufflent l'esprit japonais au Mexique



Le réalisateur Roberto Behar a développé une fascination pour les pavillons de thé japonais depuis qu'il les a découverts dans les années 1980. Avec plus de trente ans de pratique de la cérémonie du thé à son actif, il enseigne désormais au Mexique le plaisir et la signification profonde de cet art.

**D**eux charmants pavillons de thé, Bosen-an et Sunkaraku, vous font oublier que vous êtes à Mexico. C'est ici que le réalisateur mexicain Roberto Behar a popularisé la pratique de la cérémonie du thé japonaise, qu'il a découverte il y a plus de trente ans. En 2014, à l'occasion du 400<sup>e</sup> anniversaire

de la venue au Mexique d'une délégation diplomatique japonaise pour y négocier un accord commercial entre les deux pays, en tant que président de l'Association mexicaine de Chado Urasenke Tankokai, Behar a joué un rôle central au cours d'une cérémonie conduite par Sen Genshitsu Daisosho, Grand Maître

de l'école Urasenke. Évoquant les similitudes entre son travail et la cérémonie du thé, Behar confie : « Je dirais qu'il y a des points communs entre ces deux arts, tant en ce qui concerne leur recherche de la perfection que leur esthétique profonde. »



Behar enseignant la cérémonie du thé dans le pavillon Sunkaraku





Bosen-an est le pavillon de thé que Behar a passé de nombreuses années à construire. C'est Ejo Takata, premier maître à avoir transmis la pensée zen au Mexique, qui lui a attribué ce nom. *Bosen* est un terme zen qui signifie « ne pas confondre les moyens et l'objectif. »

Behar s'intéresse à la culture japonaise, et notamment aux jardins et à l'architecture sacrée, depuis l'âge de 20 ans. Lors d'un voyage aux États-Unis dans les années 1980, il tombe sur un ouvrage consacré à la cérémonie du thé, accompagné d'une maquette en papier du Tai-an, un pavillon dont la conception est attribuée à Rikyu, l'un des grands maîtres dans l'histoire du thé au Japon. Behar est envoûté par la beauté du pavillon. « Pour quelqu'un comme moi qui aime l'architecture japonaise, les pavillons sont absolument fascinants. La menuiserie japonaise repose sur des techniques complexes et minutieuses, et le pavillon de thé en constitue l'illustration parfaite », estime-t-il. Sa passion le conduit à se lancer dans la construction d'un pavillon inspiré de ce modèle. Il passe d'abord

huit ans à trouver les matériaux appropriés, sillonnant tout le Mexique. « Je suis allé dans des endroits totalement isolés, dans l'espoir de trouver des ruines de villages indigènes. C'est du bois très ancien, couvert de suie, qu'il me fallait, car il s'en dégage une certaine profondeur. » Désireux de reproduire fidèlement la maquette du livre, Behar s'est associé à des artisans mexicains afin de réaliser le pavillon de thé Bosen-an.

À l'issue de ce travail acharné, il a souhaité donner au pavillon une « âme », et en 1987 il a commencé à étudier avec Higurashi Soho, un des grands maîtres de l'école Urasenke qui enseignait la cérémonie du thé au Mexique à cette époque. Évoquant ses premières expériences, il confie : « En véritable novice, je ne comprenais rien à la profondeur de la cérémonie du thé, mais je me souviens de mon émotion devant la technique du maître, et du soin calme et méticuleux qu'il avait porté à ses invités. » En devenant disciple de maître Higurashi, Behar a appréhendé peu à peu la philosophie liée à cette cérémonie. « La pensée zen de la cérémonie du thé



Behar a sélectionné sa louche, son bol et ses autres ustensiles de la cérémonie du thé chez différents antiquaires au Japon.



La présence du jardin de pierre renforce l'atmosphère japonaise.

a changé ma conception de la vie. Je peux dire que cette pratique a eu un profond impact spirituel sur moi, en m'enseignant l'altruisme et le contrôle des émotions, notamment la colère. C'est peut-être la principale raison pour laquelle j'ai poursuivi cette pratique pendant plus de 30 ans. »

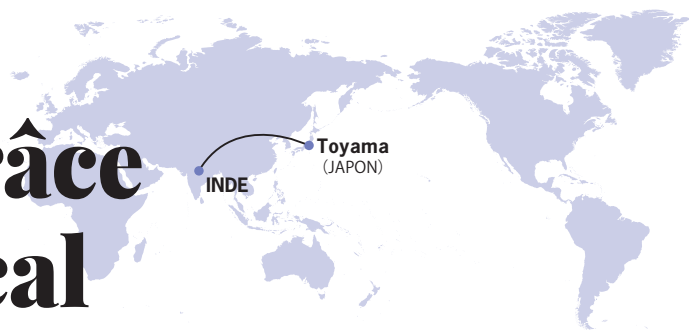
Depuis 12 ans, Behar enseigne la cérémonie du thé aux Mexicains. « Mes élèves sont impressionnés par la profondeur de cette tradition, et par la beauté de la culture japonaise. » Behar fête ses 77 ans cette année, et sa passion pour la cérémonie du thé est intacte. « Maruoka Soyo, représentant et enseignant d'Urasenke affecté au Mexique, suit les traces de maître Higurashi, tout en apportant une nouvelle approche dans sa transmission. J'espère pouvoir travailler avec lui tout comme je l'ai fait avec maître Higurashi, afin de faire découvrir et apprécier la cérémonie du thé à des personnes toujours plus nombreuses », conclut-il. ✿



## Roberto Behar

Né à Mexico, Roberto Behar est réalisateur de films et enseigne la cérémonie du thé à de jeunes praticiens. Au printemps 2018, il a reçu l'Ordre du Soleil Levant, Rayons d'or et d'argent. Il s'agit d'une prestigieuse décoration japonaise décernée aux personnes ayant rendu un grand service à la nation, et qui lui a été remise en reconnaissance de ses efforts de diffusion de la cérémonie du thé au Mexique.

# Inde-Japon: une amitié née grâce au secteur médical



Originaire de l'État de l'Andhra Pradesh, en Inde, Dasari Ramesh occupe le poste de coordonnateur des relations internationales (Coordinator for International Relations, CIR) dans la préfecture de Toyama et contribue à construire une relation d'échanges économiques entre les deux régions



Les villages historiques de Shirakawa-go et de Gokayama, classés au Patrimoine mondial de l'UNESCO, ont conservé leur authenticité. Les imposants toits de chaume des maisons résistent aux fortes chutes de neige.

**D**asari Ramesh, originaire de l'État de l'Andhra Pradesh, dans le sud-est de l'Inde, travaille en tant que coordonnateur des relations internationales à la préfecture de Toyama. Ces dernières années, sa région natale a connu une expansion rapide de ses industries, notamment dans le secteur des technologies de l'information. Ce développement s'accompagne d'un fort taux de croissance de son PIB, devançant même celui du continent indien, qui connaît pourtant un essor économique spectaculaire. L'Andhra Pradesh est également réputé dans le secteur médical, en particulier en ce qui concerne les biotechnologies. La préfecture de Toyama ayant une longue histoire dans ce domaine, c'est donc logiquement que les deux régions se sont rapprochées pour nouer des partenariats commerciaux. M. Ramesh, qui a étudié les mathématiques, la physique et l'informatique dans une université indienne avant d'obtenir un MBA, est un acteur clé dans ce processus. Il sert d'interprète pour ses compatriotes venus à Toyama dans le cadre de visites d'étude ou de formations, et aime discuter sur les aspects culturels des deux pays.

« L'Andhra Pradesh jouit d'un climat chaud en hiver ; l'été, les températures peuvent y atteindre 45 degrés. Vous imaginez ma surprise le jour où j'ai vu la neige pour la première fois de





## Dasari Ramesh

Né dans l'Andhra Pradesh, en Inde, il a bénéficié d'une bourse du gouvernement japonais pour étudier à l'université d'Okayama. Après avoir travaillé dans une société informatique et dans une compagnie d'assurance vie en Inde, il a postulé au Programme JET. Ramesh est affecté à la préfecture de Toyama en tant que coordonnateur des relations internationales depuis 2017.

ma vie à Toyama ! Le froid est rude ici, mais il est largement compensé par la beauté de la nature, avec le massif du Tateyama, le barrage de Kurobe ou le site de Gokayama, inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO, sans compter les délicieux fruits de mer issus de la pêche locale. Lorsque j'accompagne des visiteurs indiens sur la route alpine Tateyama-Kurobe, ceux qui n'ont jamais vu la neige sont fascinés par les magnifiques paysages du Tateyama. Sans oublier la propreté qui règne dans les villes et les villages, et le sourire de leurs habitants ! J'étais un peu désorienté au début car tout me semblait tellement différent par rapport à l'Inde, mais maintenant j'ai l'impression que la vie est plus facile au Japon. »

M. Ramesh a commencé à s'intéresser au Japon en découvrant que les voitures et les motos qu'il admirait depuis son plus jeune âge étaient de fabrication japonaise. Il précise d'ailleurs que les Indiens font confiance au « made in Japan » parce qu'ils sont exposés aux



Passionné de cinéma et de danse, Ramesh donne des cours deux fois par mois et montre parfois ses incroyables talents de danseur de Bollywood.

produits japonais au quotidien. « J'ai eu envie d'en savoir plus sur le Japon en réalisant que le pays avait réussi à panser les stigmates de la guerre et à se hisser au rang de puissance économique mondiale. » Après avoir décroché son MBA, Ramesh a entrepris des études de japonais, ce qui n'a fait qu'accroître son intérêt pour le pays du Soleil-Levant. C'est à ce moment-là qu'il a entendu parler du Programme JET et qu'il a présenté sa candidature dans l'espoir de devenir coordonnateur des relations internationales. Il a ensuite été repéré par la préfecture de Toyama, qui était à la recherche de personnes originaires de l'Andhra Pradesh pour faciliter les échanges commerciaux.

En poste au Japon depuis trois ans, M. Ramesh s'est lié d'amitié avec des habitants de Toyama grâce à son travail. Lorsqu'il est invité chez quelqu'un, le jeune homme n'hésite pas à apporter un curry fait maison à base d'épices indiennes. Mais c'est son curry aux fruits de mer de Toyama qui a le plus de succès. « Quand on évoque l'Inde, la plupart des gens pensent spontanément au curry ou au yoga, c'est pourquoi j'aime leur parler des industries de pointe comme l'informatique et l'aérospatiale, mais aussi de l'évolution des traditions et de la culture. » Conscient du fossé culturel qui sépare les deux nations, M. Ramesh souhaite ardemment approfondir et multiplier les échanges pour les rapprocher. ✨



En haut : la ville de Toyama est réputée pour son industrie médicale. Sa spécialité culinaire est un curry à base d'épices et de plantes médicinales asiatiques.

En bas : Toyama est depuis longtemps célèbre pour sa vente de médicaments à domicile, déposés dans des boîtes directement sur le pas de la porte des patients, leur permettant ainsi de ne payer que la quantité utilisée. Ce système a donné naissance au mot japonais *senyokori*, que l'on pourrait traduire par « utiliser d'abord, payer ensuite » et qui témoigne de la philosophie de gestion qui gouverne Toyama, où l'intérêt du client prime sur le profit.

## À propos du programme JET

Le programme JET a débuté en 1987 dans le but de promouvoir les échanges internationaux entre le Japon et d'autres nations. Il s'agit aujourd'hui de l'un des programmes d'échanges internationaux les plus importants au monde. Les participants au JET sont envoyés dans chaque région du Japon pour occuper l'un de ces trois postes : enseignant assistant de langue (ALT), coordonnateur des relations internationales (CIR) ou conseiller en échange sportif (SEA). En 2018, le programme JET a accueilli 5 528 participants, et plus de 68 000 anciens participants, originaires de 73 pays, vivent actuellement dans toutes les régions du monde.



Site officiel du Programme JET  
<http://jetprogramme.org/en/>

# Pour nos *Tomodachi*

Automne / Hiver 2019

Publication :



JAPAN GOV  
GOUVERNEMENT DU JAPON

Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet  
et  
Service de Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo  
100-8914, Japon

Également disponible en format électronique :

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>

eBooks 

Nous serions ravis de connaître vos réactions.

Vos commentaires sont les bienvenus :

[https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment\\_ssl.html](https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html)

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet : <http://www.cao.go.jp/index-e.html>

Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche : <http://www.maff.go.jp/e>

Ministère de la Défense : <http://www.mod.go.jp/e>

Ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie : <http://www.meti.go.jp/english>

Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie : <http://www.mext.go.jp/en>

Ministère de l'Environnement : <https://www.env.go.jp/en>

Ministère des Finances : <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>

Ministère des Affaires étrangères : <https://www.mofa.go.jp>

Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales : <https://www.mhlw.go.jp/english>

Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications : <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>

Ministère de la Justice : <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>

Ministère de l'Aménagement du territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme : <https://www.mlit.go.jp/en>

Agence pour la Reconstruction : <https://www.reconstruction.go.jp/english>

Autorité de régulation nucléaire : <https://www.nsr.go.jp/english>



Pour nos *Tomodachi*

Automne / Hiver 2019



**Japan.** Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*  
Automne / Hiver 2019

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>



JAPAN GOV  
GOUVERNEMENT DU JAPON